



HAL
open science

Les vents bâtisseurs. La construction de la maison maya

Michel Boccara, Jean-Louis Fradelizi

► **To cite this version:**

Michel Boccara, Jean-Louis Fradelizi. Les vents bâtisseurs. La construction de la maison maya. Lieux Communs - Les Cahiers du LAUA, 1993, 1, pp.21-50. hal-03173183

HAL Id: hal-03173183

<https://hal.science/hal-03173183>

Submitted on 18 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



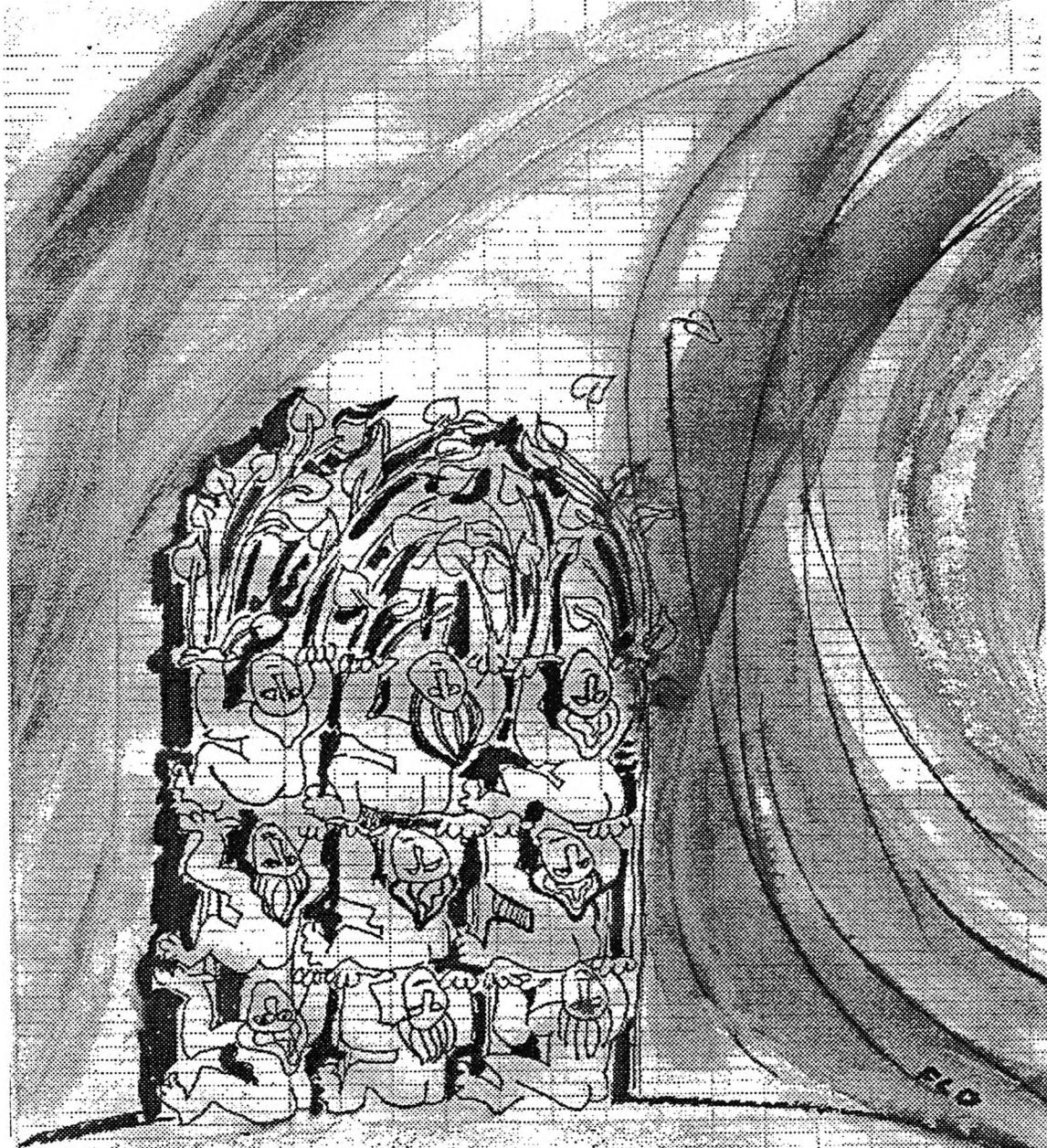
Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

LES VENTS BATISSEURS

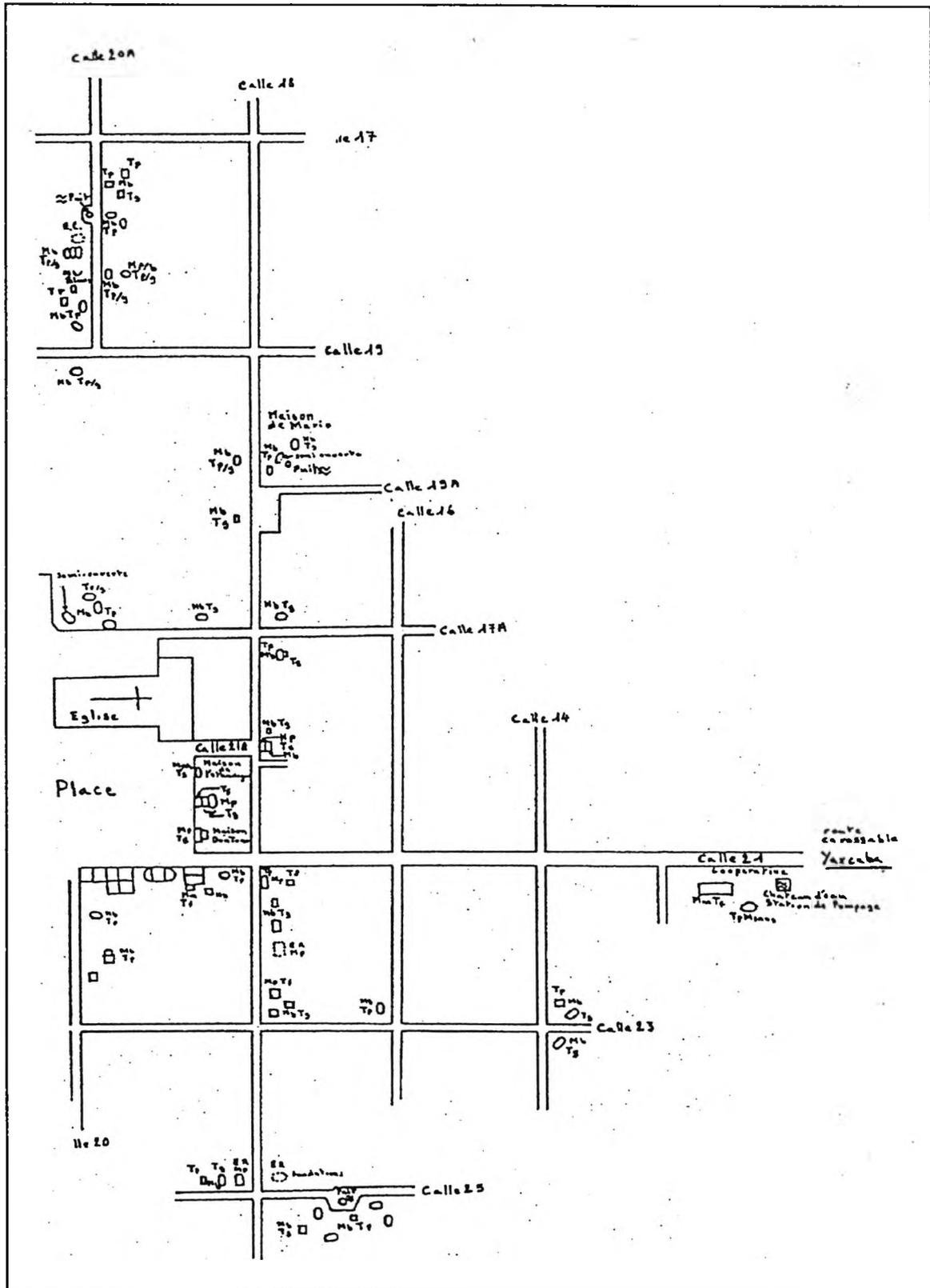
La construction de la maison maya

Michel BOCCARA et Jean Louis FRADELIZI¹

(séminaire LAUA du 19 novembre 1991)



Dessin Flo Villacèque



Par maison j'entends, conformément à la définition donnée par C. Royer dans son article sur la maison rurale française², l'ensemble des bâtiments servant d'habitation à une unité sociale donnée.

La maison maya est traditionnellement construite en bois et en torchis, avec une couverture de palmes. Les maisons des couches sociales les plus aisées sont cependant en pierre. Depuis les années soixante dix, la couverture en carton goudronné tend à devenir majoritaire.

La forme des pièces est soit absydale soit carrée.

La maison est composée de une à trois pièces principales, reliées ou non. Elle comporte le plus souvent un poulailler, un *kantche*³ ou jardin suspendu ainsi qu'un abri pour le battoir et parfois un puits... Enfin un certain nombre de familles possèdent une pièce en forêt appelée *pasel*. Celle-ci est le plus souvent oubliée dans les études de l'habitat maya.

Lorsqu'il existe plusieurs pièces principales, ces dernières sont en général utilisées de manière spécialisée : chambre à coucher, cuisine, pièce d'étude...

Lorsqu'il n'existe qu'une seule pièce, elle héberge ces différentes fonctions. Un autel est en général installé dans un coin. Certaines

maisons possèdent des auvents pouvant servir de passage d'une pièce à l'autre.

1 - Le bois et la pierre

La substitution des constructions en pierre aux constructions en bois correspond à un degré plus avancé de "solidification"... mais, dès lors qu'un tel mode de construction était rendu nécessaire par les nouvelles conditions du milieu, il fallait, dans une civilisation traditionnelle, que, par des rites et des symboles appropriés, il reçût de la tradition elle-même la consécration qui était seule susceptible de le légitimer, et par suite de l'intégrer à cette civilisation... (R. Guénon, *Pierre brute et pierre taillée*, dans *Symboles de la science sacrée*, Gallimard, Paris, 1962, pp. 294).

La société maya est une société mixte où coexistent l'agriculture et la chasse et son habitat exprime ces caractéristiques : on trouve les formes les plus élaborées de l'architecture en pierre associées aux formes les plus primitives de l'architecture en bois.

En effet, le passage aux constructions en

Pierre apparaît historiquement avec le "néolithique", que ce soit en Europe en Asie ou en Amérique. Il s'agit à la fois d'un rapport technique et idéologique et il y a une relation entre le passage à l'agriculture et la construction en pierre taillée : l'un comme l'autre témoigne d'un rapport nouveau à la matière et à la nature dont les principales caractéristiques sont socio-temporelles. Semer une graine c'est différer le résultat espéré, les mythologies l'expliquent par la mise à mort de l'ancêtre et sa renaissance sous forme de plante⁴.

De même l'architecture en pierre est construite pour durer et s'inscrit dans un nouveau rapport au temps.

Ce rapport de la pierre au temps est chez les Mayas exemplaire puisque ceux-ci distinguent deux termes génériques pour pierre.

L'un *tok* pour la pierre tranchante, pierre de l'outil mais aussi pierre guérisseuse qui donne son nom à une pratique médicale d'acupuncture sanglante.

L'autre *tun* la pierre précieuse et marqueur de temps : le même terme signifie à la fois pierre précieuse et année et les stèles de pierres sont les marqueurs du temps long, érigées tous les vingt ans pendant la période dite classique (III^e-IX^e siècle).

C'est dans cette relation au temps qu'il faut saisir l'emploi combiné de la pierre et du bois dans l'habitat traditionnel des villages mayas. Dans les villages traditionnels en osmose avec la forêt, l'essentiel des constructions est en bois, à l'exception des principales constructions publiques (église, palais municipal, école) et des maisons situées sur la place appartenant souvent aux personnes plus fortunées. Mais la pierre est aussi utilisée dans les constructions de bois : elle marque la clôture du terrain sur lequel est construite la maison et, souvent, permet d'isoler les piquets de bois servant à construire les murs de l'humidité (cf. photos 1 et 2).

Une étude approfondie nous a permis de montrer que ce qui perdure dans l'habitat ce n'est pas le bâti (celui-ci à une durée moyenne de 20 à 30 ans) mais l'emplacement. La pierre se justifie donc pour l'édification des clôtures

puisque un emplacement doit durer plus longtemps que le bâti et témoigne de la possession virtuelle d'une maison par un lignage ou un groupe de familles⁵.

La charpente quant à elle est toujours en bois même lorsque le corps des bâtiments est en pierre.

Si nous exprimons ces données dans le registre mythique, nous pouvons dire qu'il y a combinaison de deux types d'ancêtres : l'ancêtre pierre et l'ancêtre bois.

Le choix d'essences particulières et la taille de chaque pièce font de la charpente de la maison un deuxième corps qui abrite le corps familial. Cette notion de corps se vérifie dans le vocabulaire employé pour les pièces de la charpente : pied, bras, dos, corps...⁶ La combinaison des différentes poutres-ancêtres renvoie à celle des membres de la famille et à la coexistence des patrilignages et des matrilineages.

L'association de deux ancêtres sur la charpente se traduit par leur ligature : les pièces sont attachées entre elles par des liens d'écorce, peau de l'arbre. On peut relier cet assemblage à une évolution technico-religieuse plus générale : celle qui a vu l'apparition des manches à implantation transversale. Les études préhistoriques sur le continent européen ont montré que l'apparition du manche en travers pouvait constituer un des signes d'une révolution technologique et idéologique⁷. Un travail parallèle sur les Mayas permettrait de vérifier de telles convergences. En témoigne l'explication symbolique du lien formé par l'assemblage de deux poutres : celui-ci est censé contenir davantage d'énergie vitale ancestrale que le corps de la poutre. D'une manière générale tout croisement est un lieu privilégié d'énergie vitale, lieu de passage potentiel d'ancêtres. Ceci explique les règles de construction des maisons en forêt ou *pasel* qui interdisent de les construire au croisement de deux unités de surface marquées par une borne (cf. dessin 8).

Mais les Mayas connaissent une forme encore plus primitive d'assemblage qui n'implique pas la liaison transversale : c'est la structure



Photo 1

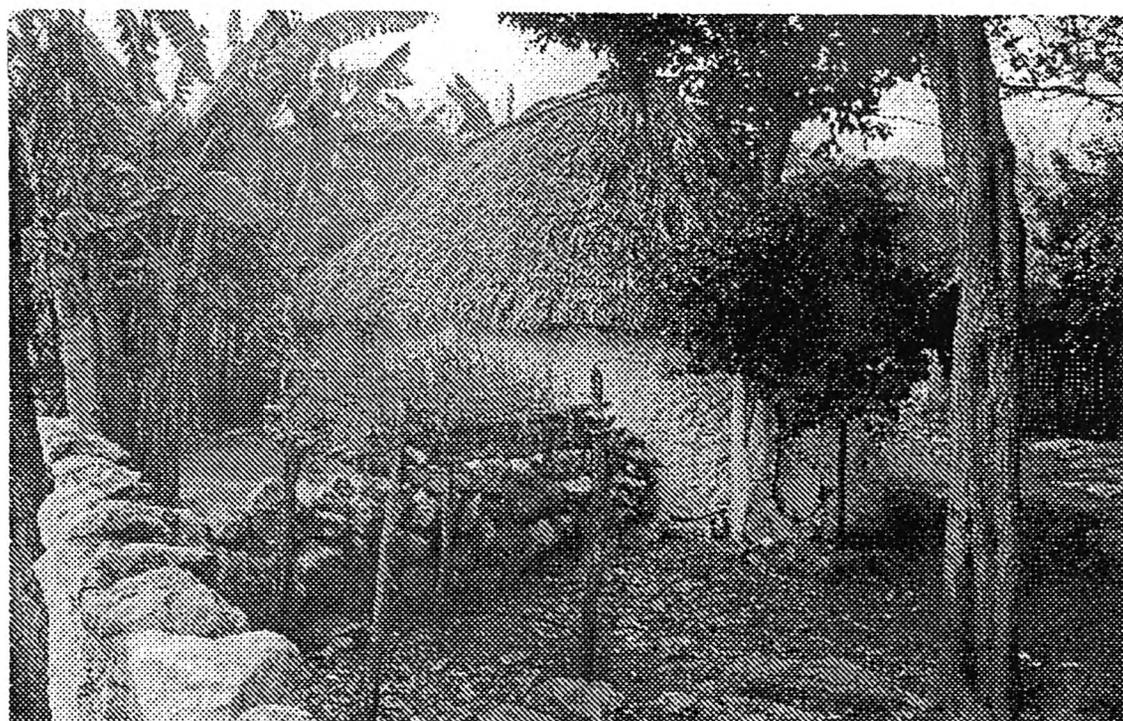


Photo 2

Photos 1 et 2 : Maison de Luis Arceo et Olivia Santiago. On remarque le muret de pierres servant de base aux *Kolo'tche* (piquets constituant l'armature des murs).

en triangle comparable aux tentes des populations des chasseurs cueilleurs. Cette structure triangulaire est employée pour la construction de certains types de *pasel*. (cf. photo 15). Techniquement et symboliquement elle renvoie à la structure triangulaire qui apparaît en Europe vers - 30 000 avec les signes pariétaux, plusieurs millénaires avant l'émergence des assemblages transversaux. Dans la mythologie maya elle renvoie à la structure de la pierre ancestrale d'où surgit autrefois le monde et le maïs : cette pierre est dite *och-may* c'est-à-dire triangulaire⁸.

Ainsi les relations entre le bois et la pierre dans l'architecture traditionnelle témoignent d'une manière exemplaire de la complexité des formes de production et des idées religieuses des Mayas. Le même geste, la même forme est souvent à la fois technique et religieux : comme nous l'avons montré dans l'assemblage de deux poutres, le gain de solidité correspond à une concentration plus forte d'énergie vitale. Pour paraphraser l'expression de D. Stordeur, l'homme prend ainsi le risque de se mettre en travers du chemin des ancêtres.

2 - L'enquête de la Carnegie Institution of Washington (CIW) et le travail de Wauchope

Dans les années trente, une fondation américaine, la C. I. W. a financé une recherche pluridisciplinaire au Yucatan. Cette étude constitue aujourd'hui une référence. Cependant, il faut préciser qu'elle a en même temps bloqué la recherche ultérieure en raison des présupposés idéologiques qui la fondaient. Les chercheurs américains -et en particulier Robert Redfield, qui a en partie changé d'opinion par la suite- considéraient que le Yucatan était en voie d'acculturation rapide, et que leur enquête fixait en quelques sorte les dernières manifestations d'une culture amenée à se modifier considérablement et à rejoindre le modèle urbain. Robert Redfield a prolongé cette

perspective en parlant de "Folk urban continuum".

Cinquante ans plus tard -mes premières études ont commencé en 1976- il fallu se rendre à l'évidence, il n'en était rien. Déjà le travail de Redfield en 1949 (visitant 'un des villages étudié vingt ans plus tôt) avait indiqué cette continuité. C'est dans ce cadre que prend place l'étude de Wauchope. Voilà pour quoi il m'est apparu nécessaire d'en faire un point de départ obligé, et en même temps d'indiquer les lacunes et les insuffisances. Le modèle de Wauchope est largement influencé par les théories redfieldiennes et son ignorance du *pasel* en témoigne. Nos études démontrent que de la forêt à la ville, il n'y a pas continuité mais opposition même si elle est dialectique. Plus encore, les modifications apportées au "modèle" redfieldien de l'habitat traditionnel influent également sur le concept de la ville maya. Mais ceci pourra faire l'objet d'un autre travail.

Enfin, en ce qui concerne les recherches sur le champs sémantique et la religion, qui fera l'objet de la suite de notre travail, elle sont peu présentes, voire inexistantes dans le travail de Wauchope qui se borne à donner les termes vernaculaires des pièces de la charpente et de quelques autres éléments.

3 - Le site

La localisation des maisons

R. Wauchope estime que les maisons yucatéques sont en général regroupées, et d'une manière générale moins dispersées qu'au Guatemala. Il envisage qu'autrefois la situation ait pu être différente en raison de l'éloignement des jardins en forêt.

La problématique est cependant plus complexe : comme la plupart des analystes, Wauchope oublie le *pasel*, pièce de la maison située en forêt. L'existence de cette partie de la maison, qui peut être très élaborée, modifie les données du problème. Il

faut en effet envisager le caractère itinérant de l'habitat yucatéque.

A la fois chasseur et cultivateur en forêt, le maya yucatéque peut passer deux à trois jours par semaine en forêt dans son *pasel* ou même dans un abri de fortune. Il lui arrive aussi de posséder une ou plusieurs pièces à la ville qu'il habite quelques mois dans l'année lorsque le besoin de travail salarié se fait sentir.

Cette problématique de l'habitat multiple renvoie au rapport village/forêt que j'ai déjà discuté dans un autre article⁹.

D'après les données coloniales et celles de l'histoire orale, il apparaît qu'autrefois l'habitat était essentiellement mobile et dispersé. En particulier il existait beaucoup de petits groupes d'habitation en forêt et la relation entre ces groupes et les villages était probablement du même ordre que peut l'être aujourd'hui le rapport entre le village et la ville.

Les murs de limite

Wauchope signale l'importance du marquage des limites de la propriété. Il ne s'agit pas à proprement parler d'une propriété mais d'un droit d'usage de la terre transmissible aux héritiers. Ce qui est visé est la notion de seuil. En effet le seuil d'une maison est davantage marqué par l'entrée du terrain que par celle de la pièce ou des pièces d'habitation. Une muraille - en maya *kot* - clôture une unité sociale qui peut être constituée d'une famille nucléaire ou étendue.

La notion d'enclos est une notion philosophique et religieuse et renvoie à la structuration de la *psyche* maya. Nous avons vu que c'est elle qui indique la permanence de l'habitat ce qui explique que la pierre soit le matériau choisi pour sa construction. Symétriquement le *pichane* ou enveloppant (traduit par âme au XVI^e siècle) est ce qui perdure de l'être humain alors que son corps de chair, comme le corps de bois de la maison, est transitoire. Dans la métaphysique maya, l'être humain est associé, dès la naissance, à un double animal, qui habite dans un enclos et est gardé par des *vencêtres*¹⁰. Lorsque le double animal

quitte cet enclos, l'homme tombe malade.

Le choix de l'emplacement

Wauchope n'aborde pas cette question. Différents critères influent sur le choix de l'emplacement d'une maison.

Suivant les personnalités on tiendra compte de l'orientation, du niveau du terrain, de la luminosité, de la nature du sol et notamment de son caractère inondable... Chaque famille dispose d'un stock de jardins à répartir entre les différents enfants. Les terrains sont souvent attribués suivant un ordre hiérarchique : le père a en général le meilleur emplacement, puis le fils aîné...

a) L'orientation

On trouve aussi bien des pièces orientées nord-sud que est-ouest. En règle générale, à l'exception des maisons situées sur la place, on a tendance à construire sa maison plutôt en retrait de manière à se dérober à la vue du passant et à introduire un seuil de plus, l'entrée du jardin, entre l'intérieur et l'extérieur.

En ce qui concerne les *pasel*, la question de l'orientation est plus fondamentale. En effet se pose le problème du voisinage avec les *vencêtres* et certaines positions sont interdites car elles peuvent entraîner de graves maladies. C'est notamment le cas des positions dans un coin, lieu où se croisent les *vencêtres*. J'ai observé le cas d'un paysan dont la maladie a été attribuée à un mauvais emplacement de *pasel* (cf. dessin 8).

b) Niveau du terrain

les *relaciones de Yucatan* du XVI^e siècle¹¹ font état de construction en hauteur car l'air était réputé plus sain. Aujourd'hui encore on peut observer dans certains cas la construction des maisons sur une éminence. La raison généralement donnée en est que le terrain est moins inondable, mais on ne peut écarter d'autres raisons telles que la nécessité de se protéger des moustiques, surtout autrefois lorsque le paludisme était endémique, ou des raisons mythiques liées à la présence de *vencêtres* bénéfiques dans les régions plus élevées.

4 - Fondations

Les plate-formes

Wauchope note que si certaines pièces sont construites sur des plates-formes, d'autres ne le sont pas et qu'il ne semble pas y avoir d'explication technique à ce phénomène.

En ce qui me concerne, j'ai observé à Tabi l'existence de plates-formes de différentes natures : plates-formes naturelles constituées d'une plaque calcaire, plates-formes artificielles construites en blocaille ou, depuis une quinzaine d'années, en ciment en liaison avec un programme de réalisation de sols financé par un organisme gouvernemental, l'Institut National Indigéniste (INI). On observe aussi, et ce cas est le plus fréquent, l'édification d'un petit muret de pierres sur lequel sont placés les piquets qui constituent l'armature des murs des maisons (cf photos 1 et 2). Dans ce cas l'explication proposée est celle de la protection contre les inondations.

D'une manière générale, je pense que l'on peut expliquer la construction de ces plates-formes en combinant des contraintes techniques (inondabilité...) et des raisons mythiques : un contact direct avec le sol est dangereux car le sol héberge des *vencêtres* propriétaires du lieu que l'on se concilie généralement en effectuant une cérémonie préalable à la construction, ou reconstruction, le *loh nah* (bénédiction de la maison) et le *hets lu'um* (soutien de la terre). Des entretiens sur cette question permettront de préciser ces raisons.

5 - Plan et morphologie

Les maisons mayas se répartissent en deux grands groupes : quadrangulaires et absydales (cf. dessins 3 et 4).

Wauchope a réalisé une étude géographique de leur répartition et il est arrivé à la conclusion que le plan absydal se retrouve plutôt dans la partie nord-est de la péninsule yucatèque. L'auteur note que l'on ne fait pas

mention de ces plans dans les textes du XVI^e, mais que les fouilles archéologiques, notamment à *Uaxactun*, révèlent des plans absydaux.

Il semble que la forme absydale, du moins à l'époque contemporaine, serait plutôt caractéristique du Yucatan car on ne la retrouve presque plus au Campêche et plus du tout au Guatemala ou au Chiapas.

Il est donc difficile de comprendre l'histoire de la forme absydale au Yucatan. Wauchope dans les années 1930 a noté que ses interlocuteurs considéraient la forme absydale comme la plus ancienne. J'ai, en ce qui me concerne, recueilli des informations comparables. Wauchope note l'absence de pièces quadrangulaires dans les villages yucatèques traditionnels alors qu'en ce qui me concerne j'ai noté leur existence, bien que minoritaire. Il ne semble pas que l'on puisse attribuer la présence de ces pièces uniquement à des modifications récentes, bien que certains de mes informateurs, notamment Mario, l'affirment.

Une hypothèse consiste à envisager que la forme absydale très minoritaire au moment de la conquête - ce qui expliquerait son absence des descriptions du XVI^e siècle - se serait développée pour des raisons spécifiques à l'époque coloniale. Ces raisons peuvent être liés à l'affirmation d'une identité culturelle, à des influences extérieures (par exemple caraïbes)...

En effet il me paraît difficile de considérer la forme absydale comme une création (ou recréation) coloniale.

Pour cela je m'appuierai sur deux arguments : linguistique et fonctionnel.

a) l'argument linguistique

Sur ce point je différerai de Wauchope qui avait conclu à l'absence de preuve de la présence de la maison absydale. Ma divergence repose sur l'interprétation du terme *moy*. Ce terme désigne aujourd'hui l'extrémité arrondie de la maison et plus spécifiquement la pièce de charpente, constituée généralement de plusieurs bois souples attachés ensemble, qui permet de soutenir l'arrondi

des murs. Le Motul, le dictionnaire le plus ancien datant de la fin du XVI^e siècle donne pour *moy* une signification voisine de forme arrondie¹². Wauchope recherche quant à lui le terme *kop u moy* qui désignerait de manière irréfutable l'existence d'un plan absydal au XVI^e siècle, mais il est à mon avis trop exigeant.

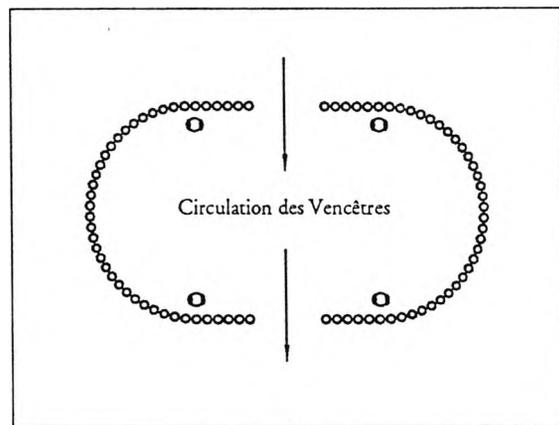
b) l'argument fonctionnel

En travaillant sur l'usage de l'espace, le plan absydal, adopté par une large majorité de mayas, paraît beaucoup plus adapté. Le *moy* est à la fois un gain de place et un lieu où on peut isoler certaines fonctions - comme le culte des saints - à l'abris des courants d'airs qui sont en même temps la manifestation du passage des *vencêtres*. Ceci me paraît militer pour une existence ancienne du plan absydal mais n'explique pas pourquoi il aurait été minoritaire au XVI^e siècle. Quel est l'élément déterminant qui aurait pu amener les Mayas à changer de plan directeur? Si tel était le cas, on aurait une configuration historique passionnante :

L'alternance entre les deux formes amènent ainsi celles-ci à se situer suivant les époques du côté de l'innovation ou de la tradition. Cette histoire continue aujourd'hui puisque les pressions constructives entraînent une augmentation du plan quadrangulaire. En effet l'introduction de plus en plus massive du toit en carton ondulé amène, pour des raisons d'économie de matériel, à préférer les maisons carrées, même si celles-ci doivent alors être construites avec une plus grande charpente (cf infra).

Ainsi, malgré l'absence de mentions de cette forme dans les textes du XVI^e, documents anciens, il paraît plus satisfaisant d'envisager le plan absydal comme une caractéristique des maisons yucatèques dès les temps préhispaniques. A côté des raisons philosophiques et symboliques - association du cercle temporel et du carré spatial - on peut envisager l'existence de contraintes techniques liées à la situation géographique de la péninsule : la partie nord et les régions côtières sont parti-

culièrement exposées au déferlement périodique des cyclones qui sévissent dans cette région du globe. La forme absydale pourrait constituer aussi une réponse à ces contraintes climatiques en offrant une meilleure résistance au vent qu'une forme carrée. Souvenons nous que les vents sont aussi les *vencêtres*, les ancêtres mythiques des Mayas. On comprend alors l'importance d'une alliance stratégique avec ceux-ci. La combinaison du cercle et du carré lui permet de visiter la maison sans s'y attarder (cf. dessin 1) : il entre par une porte et ressort par l'autre, laissant les côtés arrondis de la maison, les fameux *moy*, à l'intimité des humains. Ceux-ci en échange leur consacrent l'un de ces espaces en y édifiant un autel domestique.



Dessin 1 : Plan de maison au sol.

6 - La charpente

Remarques générales

Les principes de construction de la charpente n'ont pas changé depuis cinquante ans. On notera cependant un certain nombre de variantes non décrites par Wauchope.

1- Un type de charpente simplifiée, que j'ai observé en particulier dans la banlieue de Cancun (cf. photo 3). S'est-il développé en

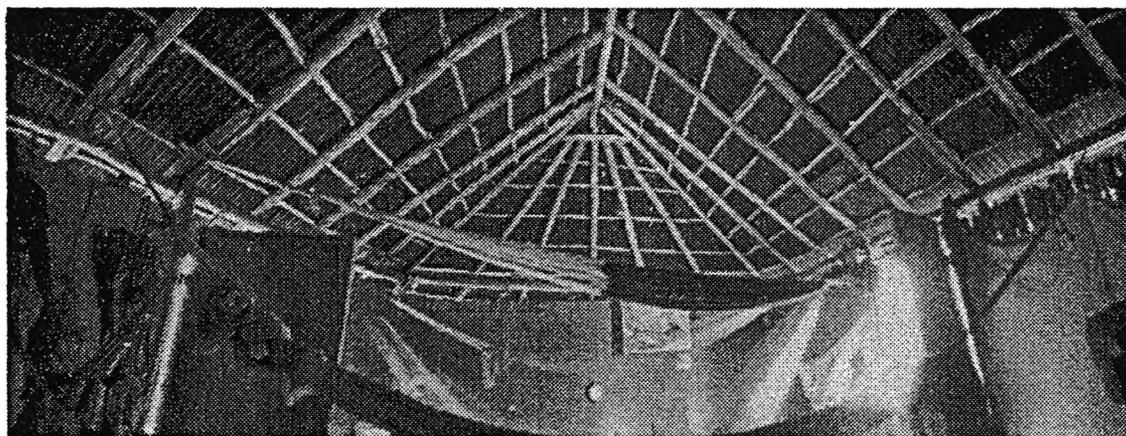


Photo 3 : Maison d'Ovidio Chan et Christina Gomez (Cancun) : Charpente simplifiée.

liaison avec les couvertures en carton et l'immigration urbaine de ces dernières décennies?

2- La variante utilisée par Mario et qui consiste à utiliser 6 piliers (*okom*) au lieu de 4. Deux piliers plus grands remplacent les *tiseras* (cf. photos 4 et 5). L'option est, d'après Mario la suivante : cela renforce la charpente mais on perd de la place. C'est acceptable dans une cuisine mais pas dans une chambre à coucher.

3- J'ai également noté quelques variantes, touchant au remplacement de certaines pièces par d'autres et que l'on peut faire entrer dans la liste des "pièces variées" auxquelles il consacre une section. D'une manière générale, plus l'enquête détaillée s'étend et plus on découvre de nouvelles formes venant enrichir la typologie.

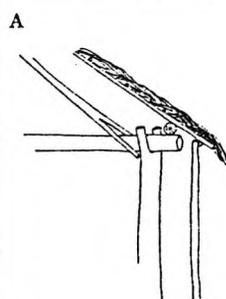
Faiblesse longitudinale

Wauchope note une différence essentielle entre les charpentes guatémaltèques et youcatèques (cf. dessin 2 : a, b et c). Les piliers qui supportent les murs des pièces youcatèques sont en général beaucoup plus petits¹³ et dissociés de la charpente. Cette différence explique d'après notre auteur la remarquable faiblesse longitudinale des maisons youcatèques : "presque toutes les maisons youcatèques se sont effondrées longitudinalement".

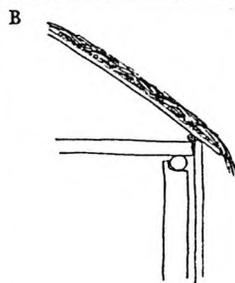
On peut s'interroger sur cette faiblesse alors que les violents cyclones qui balayent périodiquement le Yucatan pourraient à l'inverse inciter à un redoublement de solidité. Je crois

Dessin 2 : 3 types de liaisons Mur-charpente

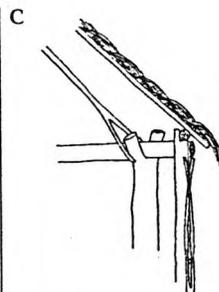
A et B d'après *Modern Maya Houses*, R. Wauchope, publié par *Carnegie Institution of Washington*, p. 37.



Mur non solidaire
de la charpente
(Yucatan)



Mur semi-solidaire
de la charpente.
(Campeche, Guatemala)



Mur solidaire
de la charpente
(Tabi, Yucatan)



Photo 4

Photos 4 et 5 : Cuisine de Mario Ewan, deux grands pilier centraux remplacent les *Tise-ras*.

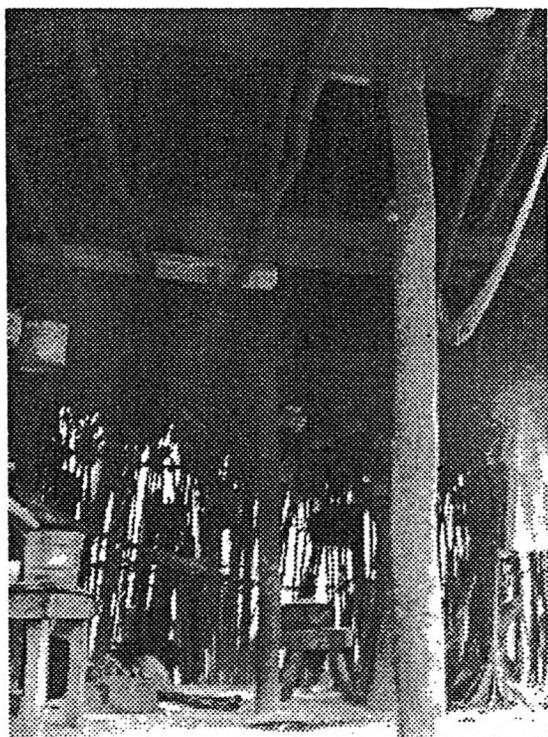


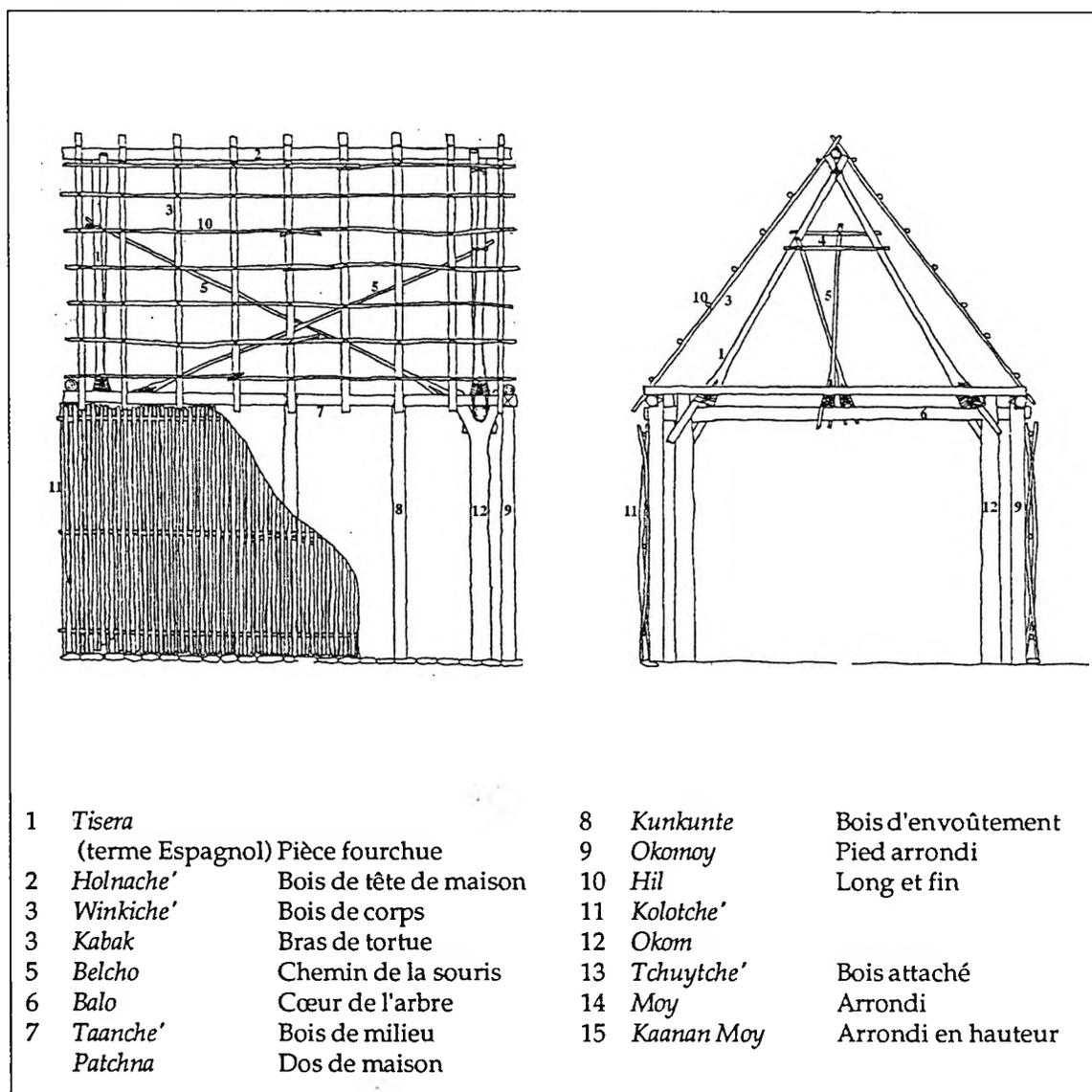
Photo 5

que l'on peut expliquer-cela par la durée moyenne assez courte des maisons. Comme la plupart des réalisations yucatèques, elles ne sont pas faites pour durer, mais plutôt, à l'image de leurs habitants, ce sont des réalisations transitoires appelées à se renouveler fréquemment. Les Mayas sont plutôt semi-nomades que sédentaires. Ils habitent non seulement dans différents lieux à la fois mais changent souvent de point fixe. Les recherches que nous avons pu effectuer sur les migrations au XX^e siècle nous ont montré un très fort taux de renouvellement des familles. Cette nécessité du renouvellement se manifeste jusque dans leur philosophie : il n'est pas bon de garder un objet trop longtemps car de l'énergie vitale s'accumule et pourrait nuire à son propriétaire. Traditionnellement, les objets sont donc périodiquement détruits et renouvelés. Néanmoins, une étude attentive des modes d'assemblage nous a permis de découvrir un troisième mode, encore plus solide que celui utilisé pour les maisons guatemaltèques (cf. dessin 2 : c)¹⁴. Il faut donc relativiser les résultats obtenus par Wauchope qui a travaillé sur de gros villages et d'une manière plutôt quantitative.

Les autres pièces

Comme Viller Ruz, en 1980, j'ai constaté une persistance des pièces de la charpente et de leur organisation. Je proposerai cependant quelques réflexions sur certaines de ces pièces.

Dessin 3 : Maison quadrangulaire



Dessin 4 : Maison absydale

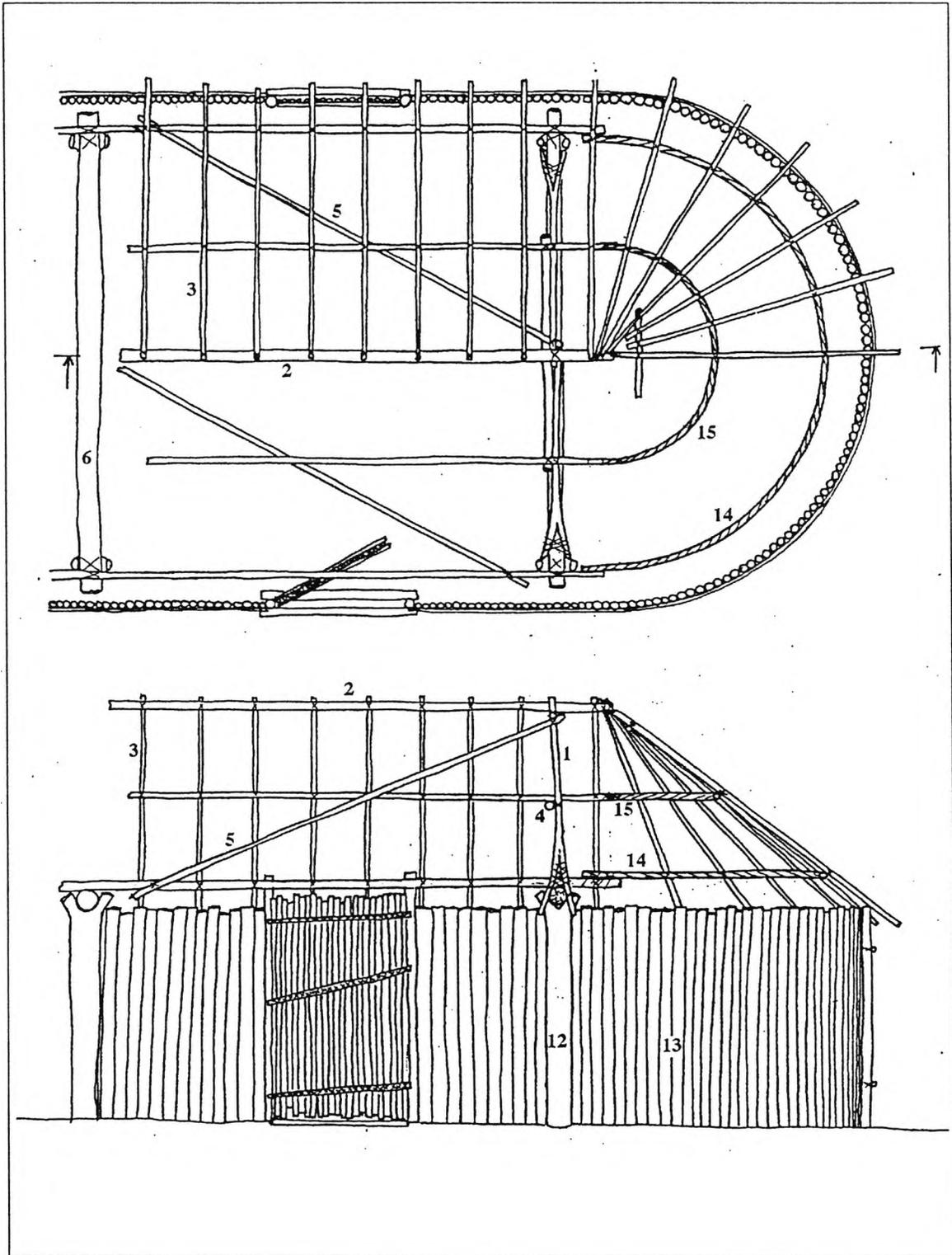




Photo 6 : Charpente de cuisine carrée: on notera les deux *Belcho* qui se croisent.

1) Les arbalétriers : *tiseras* ou *chol much* ?

Wauchope note l'introduction très précoce du terme *tijera* (j'ai recueilli *tisera*) d'origine espagnole pour les désigner. Le Motul donne *mutch*, grenouille, mais comme le note Wauchope ce terme désigne aujourd'hui une autre pièce de la charpente. A Tabi, elle est appelée *chol mutch*, grenouille agenouillée, et fait référence à la position de cette pièce qui rappelle celle d'une grenouille accroupie.

Si nous prenons l'exemple de la maison de Honorio Moo, le *chol mutch* est chez lui la pièce de bois qui va du centre du *moy* au *kabak* et qui a pour fonction d'empêcher la charpente de jouer. Dans la maison de Lorenzo Moo, le *chol mutch* remplace la *tisera*.

Ces observations tendent à confirmer ce qu'indiquent déjà les dictionnaires coloniaux

à savoir une relation fonctionnelle entre la *tisera* et le *chol mutch*. Une nouvelle hypothèse se dessine : l'introduction des *tisera* serait un fait colonial. La persistance des *chol mutch* ou *mutch* (en admettant qu'il s'agisse de la même pièce) en doublet ou à la place des *tiseras* témoignerait de leur antériorité¹⁵. Dans ce domaine, comme dans d'autres, une étude plus approfondie de cette pièce permettrait peut-être de préciser cette hypothèse.

Comme l'avait déjà noté Wauchope, la place et le nombre des *tiseras* peut varier. Mes observations indiquent que ces variations sont à mettre en relation avec la taille de la maison et les choix liés à la stabilité de la charpente (cf. dessin 2).

2) Le *belcho* ou chemin de la souris (cf. photo 6)

Ce terme renvoie à l'utilisation par les souris

de cette pièce de bois qui relie la partie inférieure de la charpente au toit par l'intermédiaire du *kabak*. Dans la maison d'Honorio, décrite ci-dessus, le *belcho* est la pièce parallèle au *tantche* ou *patchna* située dans la partie supérieure du toit (cf. dessin 3).

On voit donc que même en ce qui concerne les pièces de la charpente où la situation semble être demeurée remarquablement stable en cinquante ans, des différences apparaissent avec les types décrits par Wauchope. Celles-ci semblent dues à une plus grande variabilité des solutions architecturales plus qu'à une évolution des types.

7 - Les murs

Wauchope distingue trois types de murs qui se répartissent en trois zones géographiques.

1) Gros piquet (*tchuy tche*)¹⁶, région nord et centre nord.

2) Piquets minces et verticaux (*kolot'che*'), région centre et sud.

3) Piquets minces et horizontaux (*kolo'tche*), régions est et sud-est¹⁷.

Cette répartition régionale correspond assez étroitement à une division régionale que j'avais proposé dans un travail précédent en me fondant sur des critères économiques et rituels¹⁸.

Bien qu'on ne puisse pas l'affirmer avec certitude, il semble que ces différents types étaient déjà attestés au XVI^e siècle.

En ce qui concerne le type 1, j'aurais tendance à considérer qu'il s'agit d'un modèle importé étant donné sa répartition géographique et l'existence de plusieurs témoignages lui attribuant une origine étrangère¹⁹.

À l'époque de Wauchope, il existait également des maisons construites en blocaille ou en pierres taillées revêtues ou non d'un enduit mais le modèle urbain en blocs de ciment maçonnés, qui tend aujourd'hui à se

répandre, n'était pas encore apparu.

Surélévation de pierre

En ce qui concerne le type 2 (*kolo'tche* verticaux), Wauchope ne mentionne pas un détail capital : un nombre significatif de maisons (à *Tabi*, la majorité) présente une base de pierres, type *kot* (pierres posées l'une sur l'autre et non maçonnées), sur lesquelles sont posés les piquets (cf. photo 1 et 2).

Wauchope semble classer ce mode dans les constructions mixtes (blocaille plus piquets). Dans certains cas, lorsque la surélévation de pierres atteint la moitié du mur, ce parti pris est possible mais il me paraît plus cohérent de le considérer comme une extension du mode 2 de construction avec piquets verticaux.

À *Tabi*, il faudrait étudier ce mode comme une forme substitutive de la plate-forme, les mêmes raisons (notamment isolation contre les inondations) étant données pour l'une et l'autre construction.

Couverture

Si les murs d'adobe (briques de terre) sont bien attestés au Guatemala, au Yucatan, les murs sont couverts en torchis (cf. photo 7 et 8). Le torchis - mélange d'argile et de graminées locales - ne recouvre qu'une partie des murs, une autre partie étant laissée libre afin de permettre au jour d'entrer et d'aérer l'habitation. Certaines constructions remplacent le torchis par du carton, le plastique des sacs de maïs, ou encore des plaques de carton goudronné. J'ai aussi observé une forme de couverture constituée temporairement par les épis de maïs avec leurs spathes. Cette couverture est ainsi un moyen efficace de stockage et de séchage de ces épis destinés aux semences de l'année suivante.

Organisation des différentes pièces de l'habitation

Le modèle le plus commun est celui de l'édification progressive de pièces séparées au fur et à mesure des besoins. La première pièce construite est polyvalente : elle sert à la fois de chambre à coucher, de cuisine et de grenier

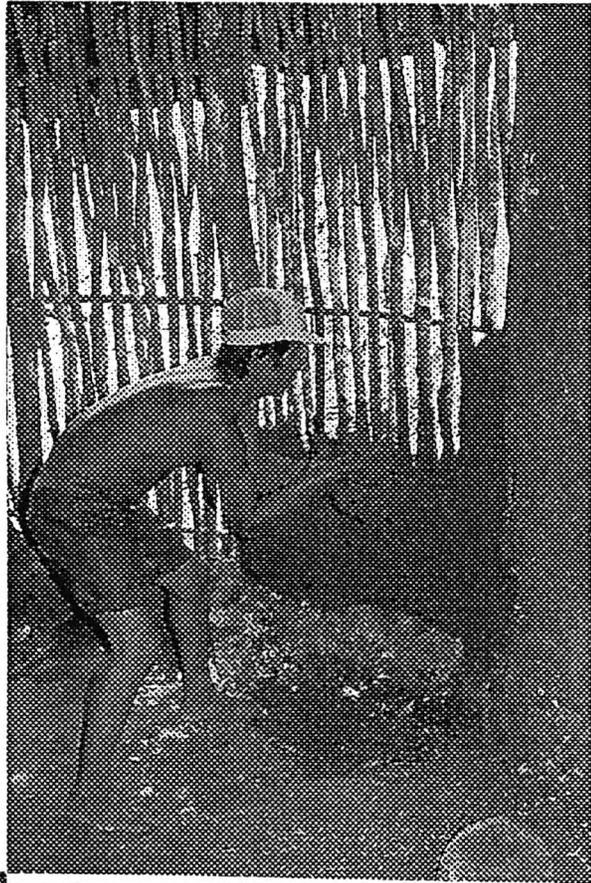


Photo 7

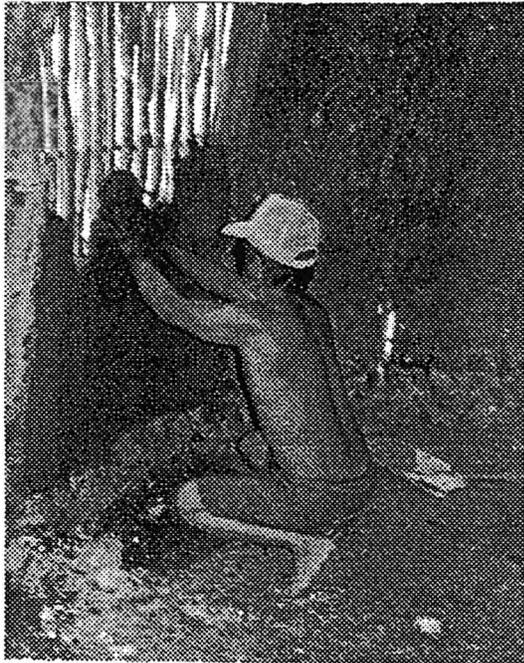


Photo 8

Photos 7 et 8 : Maison de Michel Boccara : réparation des murs par Bonaventure, application du torchis.

à maïs. Puis, lorsqu'une deuxième pièce se construit, elle est alors en général destinée à la cuisine. Une troisième pièce servira de seconde chambre à coucher ou, parfois, de lieu de travail.

Bien que la plupart des habitations consistent en chambres séparées par plusieurs mètres, voire plusieurs dizaines de mètres (cf. dessin 5), il arrive que l'on conçoive des pièces contigües séparées ou non par un corridor (cf. photo 1 et 2). Dans certains cas, au lieu de construire une deuxième pièce, on édifie un petit appentis qui vient prolonger la pièce principale et sert de cuisine (cf. photo 9). Le choix de l'un ou l'autre modèle est un choix individuel un peu comme peut l'être l'organisation de l'intérieur des maisons dans nos sociétés.

Certaines pièces, destinées à la cuisine peu-

vent ne pas avoir de murs ou être ouvertes sur un côté (cf. photo 4).

8 - Éléments extérieurs (Fenêtres, portes, porches, auvents...)

Fenêtres

Elles sont très rares bien qu'en augmentation aujourd'hui. On trouve parfois des pièces de forme traditionnelle (absydale) avec des fenêtres à armature de fer achetées à la ville (cf. photo 10) mais le plus souvent les fenêtres sont associées aux maisons de parpaings.

On notera l'existence de fenêtres en forme de T inversées dans les temples. Le T inversé est le glyphe de *ik'*, le fameux terme signifiant à la fois vent et ancêtre mythique.

Portes

Il est important de distinguer deux types de portes : celle du jardin et celle de la maison.

Photo 9 : Maison de Jose Cetz : Appentis servant de deuxième cuisine.



Wauchope ne note pas cette distinction mais les dictionnaires coloniaux ont un terme qui désigne plus précisément la porte de la maison (*u hol na*). La porte du jardin est d'ailleurs celle devant laquelle on s'arrête pour appeler afin d'obtenir la permission d'entrer. Ce n'est que chez des familiers que l'on peut se permettre de franchir ce seuil

sans permission. Ces portes sont toujours fabriquées traditionnellement: soit deux groupes de deux poteaux entre lesquels on dispose des rondins horizontaux identiques à ceux utilisés pour les murs de type 2 et 3. (cf. dessin 2).

Aujourd'hui, les portes de la maison constituent une des parties les plus chères de la

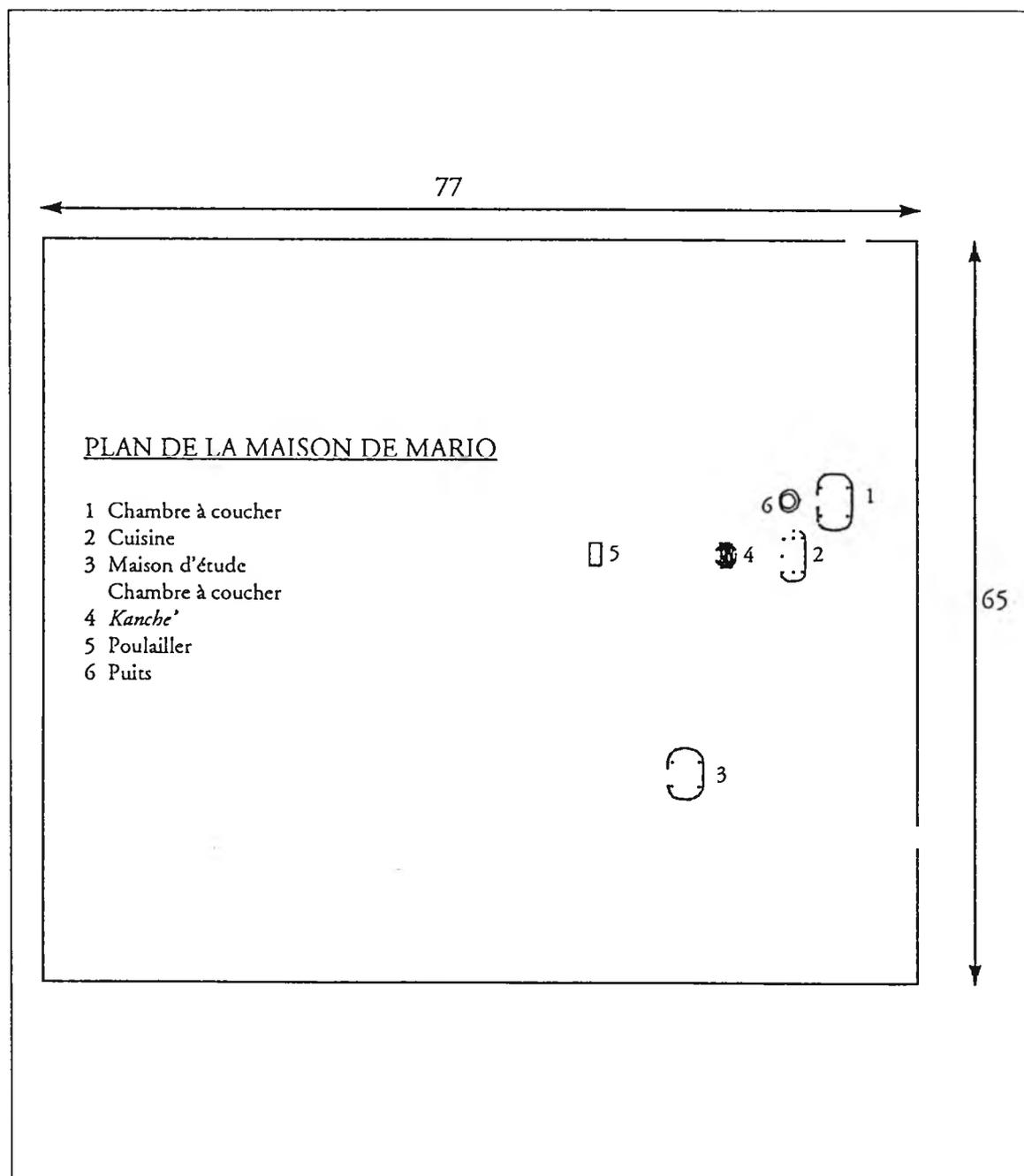




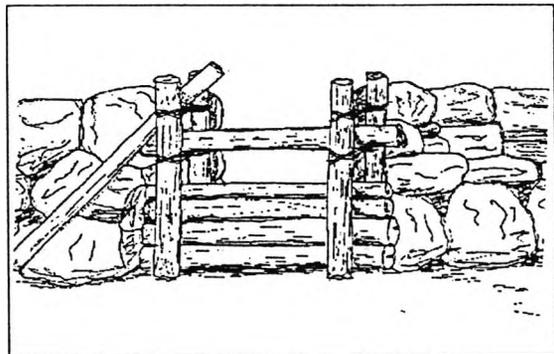
Photo 10 : Maison traditionnelle avec fenêtre.

maison : en effet elles sont la plupart du temps en planches, lesquelles doivent être achetées à un menuisier²⁰. Déjà dans les années trente, époque où Wauchope réalisa son enquête, on en trouvait une majorité en planches. Ce changement se serait fait au début du siècle d'après les informations orales recueillies par Wauchope. Par changement il ne faut pas entendre l'introduction de ce modèle qui date de la conquête, mais sa généralisation. En effet, dans les dictionnaires coloniaux on note, dès la fin du XVI^e siècle l'introduction d'un terme maya désignant les portes de métal (*u kalakal maskab*) alors que celles-ci sont toujours très minoritaires aujourd'hui hors des grandes villes. Il est vraisemblable cependant que pour les petits villages, comparables à Tabi, et non explorés par Wauchope, il devait y avoir encore un grand nombre de portes traditionnelles. A Tabi, il en existe encore quelques unes (cf .photo 11).

Wauchope en distingue trois types:

- 1) En lianes tressées (*ch mak ak'* (fermeture de liane).
- 2) En palmes, fixées de manière identique à la couverture des toits.
- 3) En piquets reliés ensemble par des piquets horizontaux (cf. dessin 4)²¹.

Nous en avons observé deux autres : le type décrit ci-dessous pour les portes de jardin et un second type à piquets verticaux .



Dessin 6 : Porte de jardin avec piquets



Photo 11 : Porte en palmes.

L'orientation des portes est variable et dépend de l'orientation de la maison. L'ouverture est toujours située dans la partie la plus étroite de manière à laisser un espace plus intime à l'abri des regards et des vents dans les deux *moy* ou arrondis.

Porches auvents et vestibules

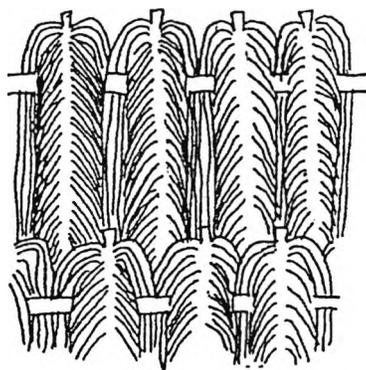
Bien qu'autrefois il y ait eu des porches ou des vestibules (cf notamment les descriptions de Landa en 1560²²), ce n'est pas le cas dans les maisons décrites par Wauchope. J'ai cependant noté l'existence à Tabi d'auvents ou de vérandas, d'un corridor reliant deux pièces (cf. photo 1 et 2) et de petits auvents reliant plusieurs pièces. Rappelons aussi l'existence, dans certaines maisons, de petits appentis servant de coins cuisines.

9 - Couverture de la toiture

Traditionnellement il existe deux types de toiture : en feuilles de palmes et en chaume. Wauchope donne une carte de la distribution de ces types de couverture dans les années trente. On observe une nette prédominance des palmes dans les régions de forêt où les palmiers étaient abondants. Cependant la couverture de chaume dure entre quinze et trente ans, soit deux à trois fois plus que celle de palmes (six à douze ans), ce qui donne une durée équivalente à celle de la charpente. On peut donc penser que le choix des palmes s'explique également par la rareté de l'autre matériau dans les régions de forêt. La figure montre les différentes manières de fixer les palmes et le chaume sur le toit.

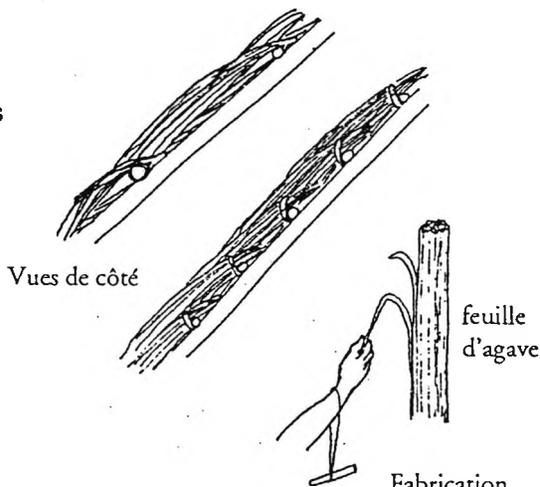
En ce qui concerne les plaques de carton, elles sont fixées aux solivaux par des fils de fer adaptés à des capsules de bouteille. Wauchope note qu'en ce qui concerne les toits de chaume, ils sont en général terminés par des portions de palmes plus résistantes au vent

ELEMENTS DE COUVERTURE



Vue de l'intérieur

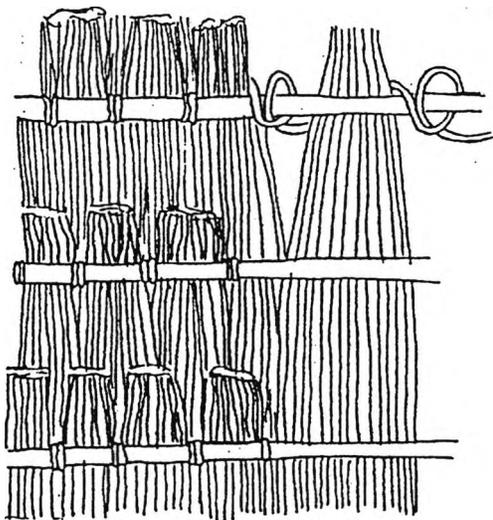
Palmes



Vues de côté

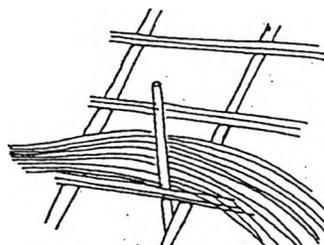
feuille d'agave

Fabrication d'une bande d'écorce

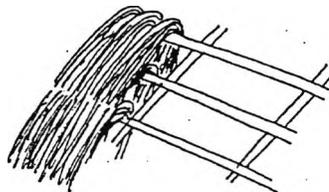


Vue de l'intérieur

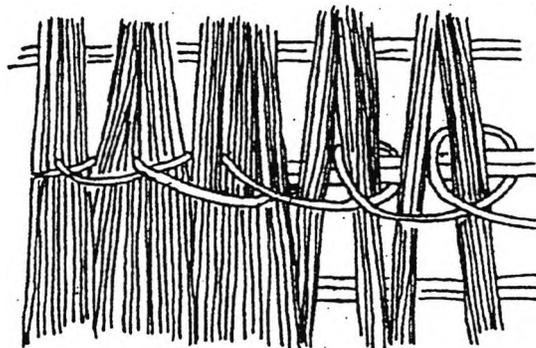
Chaume



Brassée d'herbe



Canne à sucre



Vue de l'extérieur



Noeud

D'après Wauchope
"Modern Maya Houses"

que le chaume. A Tabi les couvertures en chaume sont très rares et je n'ai pas observé ce type de combinaison.

Le grand changement intervenu à partir des années soixante dix - et probablement avant si on considère les villages plus importants - est l'introduction d'un nouveau type de couverture qui est aujourd'hui devenu majoritaire : la couverture en plaques de carton goudronné. Il s'agit du plus important changement intervenu dans la construction et ses conséquences sont importantes. Globalement on peut dire que ce changement est liée à une lente mais profonde évolution vers des rapports marchands et, corrélativement à une diminution des ressources naturelles. On peut le faire remonter à une des plus grandes transformations productives de ce siècle : la clôture des aires de pâturage au début des années 1970²³.

Un extrait d'une conversation avec Mario, un de nos informateurs, permettra de mieux comprendre ce processus²⁴ :

Michel : "Mais pourquoi utiliser des plaques de carton aujourd'hui? Pourquoi ne continue-t-on pas à utiliser des palmes ou du chaume ?

Mario : - Parce qu'aujourd'hui, cela devient rare. Si tu vas dans la forêt pour en chercher (des palmes), tu vas trouver 25 ou 30 feuilles, voilà ce que tu vas rapporter si tu vas les chercher près d'ici, à environ une demi-lieue. Mais dans peu de temps il n'y en aura plus. Mais si nous allons à l'extrémité de la forêt, par exemple du côté de Sakache'en (environ à dix kilomètres du village), là il y a des palmiers mais pour les rapporter c'est loin, c'est lourd pour les rapporter ici. Là-bas, il n'y a pas de chemin, c'est la pleine forêt.

Quand tu y arrives, tu trouves de bons arbres... Mais Dieu sait quand tu vas rejoindre le chemin! Il sera à peu près trois heures de l'après-midi²⁵. Quand tu les as rapportées (au village), tu as rapporté trente feuilles... Le lendemain, si tu y vas à nouveau, tu ramèneras avec difficulté trente feuilles, tu en ramèneras (plutôt) vingt²⁶. Trois

jours consécutifs (de ce travail), on est vraiment fatigué, on n'en peut plus.

- Alors que font les jeunes aujourd'hui?

- Et bien, ils vont gagner de l'argent et puis ils achètent des paquets de plaques de carton. Deux paquets, comptant chacun 50 feuilles... Tu en as suffisamment pour une petite maison²⁷... Voilà ce qui fait qu'aujourd'hui on utilise des plaques de carton..."

On observe également bon nombre de couvertures mixtes soit palmes plus carton. Le carton couvre toujours la partie haute puisqu'il s'agit de celle qui se détériore la première.

Généralement la palme utilisée est de grande taille (nom vernaculaire : *cha'an*) mais certains villages de la côte comme Chichulub, note Wauchope, utilisent une palme plus petite mais très décorative le *Thrinax argentea* ou *Wendlandiana* (nom vernaculaire : *tchit*).

crête et faitière

Wauchope décrit l'élaboration de la faitière ou crête. On peut noter la relation entre ces faitières et les crêtes des temples mayas, souvent très hautes et très décorées. Ces dernières pourraient être un développement symbolique et esthétique de la faitière fonctionnelle des maisons.

Aujourd'hui on trouve beaucoup de faitières en carton goudronné même lorsque la couverture est toujours en palme.(cf. photo11) Il existe aujourd'hui de nouveaux types de toiture en tôle métallique ou en fibrociment. Si les toits de carton goudronné ou de tôles ne modifient pas significativement la charpente, ce n'est pas le cas du fibrociment.

Avec le fibrociment la maison perd toute relation avec la forme traditionnelle et se confond avec le modèle urbain, c'est à dire une maison quadrangulaire de parpaings divisée en plusieurs pièces et un toit incliné.

10 - Dépendances

A côté des pièces principales, il existe plu-

sieurs bâtiments annexes que l'on retrouve en général -mais pas toujours- à l'intérieur de l'enclos de l'habitation principale. Ce sont les bâtis pour animaux (poulailler, rucher, enclos de chèvres ou, plus rarement, de bovins), les greniers, le jardin suspendu ou *kanche*, les toilettes, et les lieux d'eau (puits, réservoirs, lavoir).

Poulailler

Cette pièce figure dans presque toutes les habitations. Les mayas élevaient dès l'époque préhispanique ce que les textes coloniaux appellent des "poules de la terre" et que l'on appelle dindons. Ils élèvent aujourd'hui, avec les dindes et les dindons, des poules, des coqs, des canards et, parfois, des oies. Il n'est pas rare qu'il y ait deux pièces séparées pour les volailles afin d'éviter les bagarres. La construction rappelle celle des murs de type 2 (cf. photo 12).

Ruchers

Aujourd'hui, ils sont le plus souvent situés dans la forêt sur un emplacement à part mais autrefois, et cela arrive encore parfois, (cf. photo 13) chaque paysan possédait quelques ruches en tronc d'arbre à côté de sa maison. Les abeilles élevées étaient américaines et appartenaient aux espèces des mélipones et des trigones. Aujourd'hui elles sont presque toutes européennes et depuis peu on a commencé à introduire, non sans problèmes, les abeilles africaines.

Enclos pour autres animaux

Ils sont plus rares, mais on en trouve dans certaines maisons. A Tabi, on compte un enclos à chèvres construit en pierre à la façon des petits murets de clôture des jardins. Mais ils peuvent aussi être en bois, construit sur le modèle des murs de type 2 ou 3. Il existe encore, attenant à une maison, un enclos qui autrefois abritait des bovins, mais aujourd'hui-

Photo 12 : Maison de Mario Ewan : Poulailler.



hui, depuis la loi de clôture des aires de pâture (1970), les petits troupeaux ont disparu et les grands troupeaux paissent dans de grands terrains clôturés de plusieurs centaines d'hectares.

Greniers

En général, les greniers sont à l'intérieur des pièces d'habitation. Cependant pour la conservation des épis destinés au réensemencement il arrive qu'on les stocke en plein air dans un grenier construit sur le même mode que les *kantche'* ou jardins suspendus.

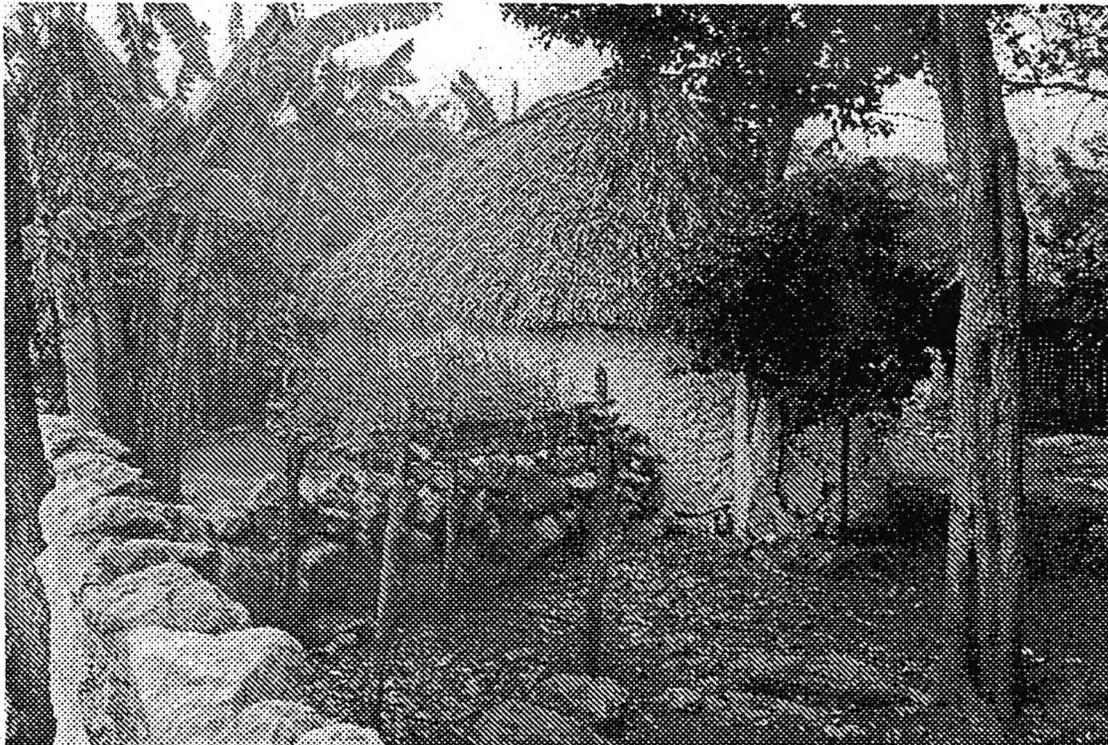
Jardins suspendus ou kantche'

Du point de vue ethno-botanique, ce bâti mérite une étude spécifique. Architecturalement ce sont des bâtis surélevés et construit sur un principe qui rappelle les portes des jardins (cf. photo 14). On remarquera que la même structure portant le même nom sert d'autel dans la plupart des cérémonies agricoles. Le terme *kanche'* peut se traduire par



Photo 13 : Rucher traditionnel (*Yaxcaba*).

Photo 14 : Jardin suspendu ou *Kantche'*.



bois carré et renvoie à la forme du bâti. Les cultures effectuées sont variées : condiments, fleurs ornementales, plantes médicinales, boutures à transplanter...

Lieux d'eau

Avant l'arrivée des Espagnols, le seul point d'eau permanent était le *cénote* (*ts'onot*) grand puits à ciel ouvert pouvant atteindre plusieurs dizaines de mètres de diamètre et que l'on appelle en géographie une doline. En général la plupart des villages importants étaient construits autour d'un *cénote*. Des récipients maçonnés ou *tchultun* étaient construits pour recueillir l'eau de pluie et on utilisait aussi les anfractuosités naturelles de roches éventuellement remodelées. Ces sources d'eau se sont maintenues mais leur importance a diminué depuis l'arrivée des espagnols avec la construction de puits. Peu de maisons disposent d'un puits particulier mais il existe des puits communaux qui servent à un groupe de maison (cf. photo 15). A Tabi, il y a 24 puits dont huit communaux. Aujourd'hui beaucoup de villages ont une installation

de pompage et un système d'alimentation en eau courante. Ce système a été installé à Tabi en 1982 et a posé de gros problèmes symboliques en raison de l'abandon du *cénote*. Deux villageois sont tombés dans le *cénote* victimes, raconte-t-on, de la vengeance du *vencêtre* gardien du *cénote*.

Le lavoir présent dans chaque habitation est constitué d'un petit abri recouvert de palmes ou de cartons et d'un baquet, autrefois en bois et aujourd'hui souvent en plastique

Quant aux toilettes, elles sont souvent très rudimentaires et consistent en un simple enclos de pierres posées. L'évacuation des excréments est effectuée par les animaux coprophages : essentiellement chiens et cochons²⁸.

Un certain nombre de maisons comptent cependant un petit appentis réservé au bain. Le bain se prend avec un seau d'eau et unealebasse.

Photo 15 : Maison de Pedro Matu, *pasel* à structure triangulaire (Photo faite à partir de vidéo)



Autrefois il existait des installations pour bains de vapeur mais elles ne sont plus en usage. Les anciens avaient pour coutume de toujours se baigner à l'extérieur des maisons. En effet, dans la maison on courait le risque de se faire saisir par un *vencêtre*. On trouve parfois également, bien que je ne les ai pas vu fonctionner, des fours construits sous l'influence des Espagnols.

11 - Le *pasel*

Le *pasel* est une pièce originale de l'habitat maya et consiste en une maison construite en forêt. Cette maison est plus ou moins grande suivant l'usage qu'en fait le paysan, c'est-à-dire généralement suivant l'éloignement du jardin. Quand le jardin est proche, le *pasel* est une sorte de hutte construite avec trois grands piquets de soutènement et une couverture de palmes (Cf. photo 16). Mais si le jardin est éloigné de deux lieues ou davantage, le *pasel* peut être construit exactement sur le même modèle que les pièces de l'habitation principale. Le paysan peut y passer une partie de la semaine surtout en période de gros travaux tels que l'essartage, le désherbage ou la récolte. Sa construction obéit à des règles plus strictes que l'habitation principale dans la mesure où, en forêt, les *vencêtres* sont beaucoup plus présents que dans le village. Partager son habitat avec les ancêtres mythiques est très contraignant et peut être dangereux. En témoigne ce récit raconté par un paysan de Tabi :

Des dangers de mal choisir l'emplacement de son pasel.

"Un jour Pavis était resté dormir dans le *pasel* de sa *milpa*

Vers cinq heures du soir, il entendit un coq chanter. Il décida d'aller voir qui avait apporté un coq ici, mais à mi-chemin, il se raisonna et revint sur ses pas... Etait-ce vraiment un coq ?

Le lendemain, il avait une forte fièvre et il est tombé si malade qu'il a fallu le transporter à Yaxcaba.

Le docteur Nacho lui a prescrit quelques médicaments, ce qui l'a calmé un peu. Dès qu'il s'est senti mieux, il a été à Tekoh voir Don Pil le faiseur.

Don Pil lui a demandé:

- Est-ce que tu ne sens pas la nuit comme si on te donnait des coups sur le côté?

- Non!

- Ce qui se passe, c'est que tu as construit ton *pasel* tout contre une borne limite. Bon ! C'est là que passent les *nukutch ts'ul*, les pères éloignés, les vents bâtisseurs.

En construisant là ton *pasel*, tu les déranges et tu ne les laisses pas passer... Il faut construire ton *pasel* à un autre endroit.

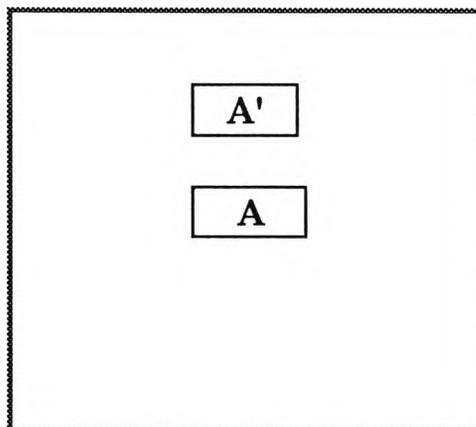
Il lui donna des médicaments et depuis il est guéri..."

Don Pil, chamane de Tekoh, en visite à Tabi m'a exposé les règles principales pour construire un *pasel* :

Si tu construis un *pasel* dans ta *milpa*, tu dois faire attention de ne pas le construire à ces endroits.

(Don Pil dessine un carré sur le sol et m'indique les coins et le long des côtés).

Tu peux le construire au milieu (A) ou ici (en A'). Sinon les *yumtsilob*, les pères méritants (autre nom désignant les vents bâtisseurs), peuvent te rendre malade.



12 - Conclusion

En soixante ans la maison maya a bien résisté au changement. Mon analyse confirme ce que j'avais déjà montré à propos des rituels²⁹ et dans une moindre mesure pour les formes de production³⁰.

Les transformations les plus importantes ont porté sur le matériau de couverture. Celle-ci s'effectue traditionnellement en palme ou en chaume mais, depuis une quinzaine d'années, elle se réalise de plus en plus en carton goudronné. Cependant, même dans ce domaine, les modifications ne sont pas irréversibles : les gens continuent de couvrir en palmes ou en chaume. On reconnaît la supériorité de ce type de toiture qui protège mieux du soleil et permet de dormir l'après-midi. Cette question de la sieste est importante, car c'est sur elle que repose le rythme traditionnel de la journée maya : lever vers 4 ou 5 heures et retour vers 14 heures. A terme, un changement dans les matériaux de couverture peut être un des facteurs qui entraînera une modification des heures de travail dans la journée : la suppression de la sieste amène un lever et un coucher plus tardif³¹.

L'étude de Wauchope, très précise, a permis une excellente perspective comparative mais on a pu noter une importante lacune : il n'a pas noté l'existence du *pasel*, la maison de jardin construite en forêt. Cette lacune peut s'expliquer par le fait que Wauchope a plutôt étudié de gros villages mais aussi par le caractère quantitatif de cette étude et son manque de contacts approfondis avec la population. Si on reste dans le village, on peut très bien passer à côté des *pasel*.

Or le *pasel* me paraît essentiel pour plusieurs raisons :

- Tout d'abord il est soumis à des contraintes rituelles importantes qui influent considérablement sur le choix de son emplacement et qui éclairent d'un jour nouveau l'ensemble de la symbolique de la construction des maisons. Il faudra prendre en compte ces éléments lors de notre enquête sur les aspects rituels.

- Il permet de construire un modèle de l'habitat yucatèque assez différent de celui proposé généralement : La maison yucatèque occupe aussi bien l'espace défriché du village que l'espace de la forêt. Davantage encore, le village lui-même ne se définit pas en opposition avec la forêt, mais est plutôt un habitat en interaction constante avec la forêt. Ceci explique les changements considérables observés sur le long terme dans l'utilisation des emplacements, mais aussi dans les familles elles-mêmes³².

L'habitat maya apparaît ainsi comme un lieu de partage avec les ancêtres. La maison est, comme la famille qu'elle abrite, un corps vivant qui témoigne de l'alliance de l'homme avec la nature, avec le père-mère forêt. Les temples mayas des grandes cités élargissent cette dialectique au niveau du *cosmos* tout entier.

Tant que cette alliance durera, l'habitat maya conservera, globalement, sa structure.

1- Cet article est le premier volet d'un ensemble consacré à l'espace d'habitation maya yucatèque et à ses relations avec l'espace rituel. Nous nous sommes répartis le travail de la façon suivante : M. Boccara a écrit le texte et J.L. Fradelizi a réalisé les photos et les dessins. Le dessin de la p. 21 est de Flo Villacèque.

2- C. Royer, *La maison rurale française*, dans *Outils d'enquête et d'analyse méthodologique*, Ed. par R. Creswell et M. Godelier Maspéro, Paris, 1976, pp. 209-217.

3- Le système de transcription que j'ai adopté est à l'usage du lecteur français. On notera que le "u" se prononce "ou". Le signe ' implique une occlusion glottale. Pour les problèmes d'écriture du maya moderne, on pourra se référer à mon article "JOUH" ou comment écrire le maya, dans : *A propos d'identités : à partir de la Caraïbe*, sous la dir. de D. Rey-Huffman et M. J. Jolivet (à paraître).

4- Cf Haudricourt et Hédin *L'homme et les plantes cultivées*, Métaillé, Paris, 1987.

5- Je me suis rendu compte de cette importance des emplacements lorsque, cherchant à acquérir un terrain, j'ai découvert que presque tous les terrains que je croyais inoccupés étaient en réalité virtuellement possédés par des familles - bien qu'en toute rigueur le terrain soit communautaire. J'ai finalement dû acheter une maison déjà construite vendue par un paysan qui comptait émigrer à la ville et qui voyait en moi la possibilité de vendre sa maison à un prix qu'il n'aurait pu obtenir du village. Après un marchandage acharné j'ai réussi à faire

baisser le prix de 2000 à 1500 francs, prix encore 20% au dessus du prix normal.

6- Cf *les vents bâtisseurs*, livret d'exposition, Nantes-Paris, 1992 et un travail à paraître sur les champs sémantiques de l'habiter.

7- "Ce qui m'apparaît de première importance sur le plan de la relation de l'homme à son outil au moment où il le fabrique, au moment où il s'en sert, c'est donc qu'il y a deux grandes catégories d'outils emmanchés : ceux qui sont en "harmonie avec le manche", le prolongerant ou se serrant contre lui... et ceux qui dès la naissance transgressent cette harmonie en cassant la ligne droite de l'ensemble... grâce à l'angle qui naît de cette "cassure", le manche va jouer un rôle déterminant dans l'efficacité de l'outil ; à cause de lui, la cohésion de l'ensemble sera constamment menacée.

Ne peut-on pas voir dans le fait que les manches transversaux apparaissent au début de la phase de néolithisation au Proche-Orient un des signes (parmi tant d'autres) de cette libération ou révolte de l'homme qui se met "en travers" de la nature pour mieux la braver en attendant 4000 ans plus tard, de la dominer ? Cf D. Stordeur, *Manches et emmanchements préhistoriques: quelques propositions préliminaires*, La main et l'outil, études sur l'emmanchement préhistorique, Ed. par D. Stordeur, Lyon, 1987...

8- Cf M. Boccara *Entre métamorphose et sacrifice, la religion populaire des Mayas*, L'harmattan, 1990, pp. 76-79.

9- *Rapport entre l'observation anthropologique et le projet architectural*, Michel Boccara, in Séminaire Architecture/anthropologie, juin 1987, Ecole d'architecture de Paris-Belleville, pp 157-171.

10- Néologisme traduisant le terme maya de *ik'* ancêtre mythique, et vent. Pour des éléments plus détaillés sur la structure maya de la psyche, voir M. Boccara, *Un père éloigné, la notion de dzul dans la société maya yucatéque*, dans *Le père, métaphore paternelle et fonctions du père : l'Interdit, la Filiation, la Transmission*, Denoël, 1989, pp. 386-408.

11- *Relaciones Historico-geograficas de la gobernacion de Yucatan (1579-1581)*, CEM de la UNAM, Mexico, 1983, 2 vol. Paléographie de l'original et transcription.

12- Moy, *La culata de la casa*.

13- Il existe cependant un modèle, plus rare, de murs à gros piliers, (cf §7 les murs).

14- On ne peut exclure totalement l'hypothèse d'une introduction récente de ce type. Une enquête complémentaire permettrait de comprendre à quels phénomènes sociologiques et culturels il correspond.

15- C'est la position singulière, dans le vocabulaire, du terme *fisera*, seul terme espagnol qui, désigne une pièce de la charpente, qui a permis de conduire à l'hypothèse d'une introduction coloniale de cette pièce. Les travaux de G.A. Haudricourt montrent que les faits de langue

sont de très bons indicateurs technologiques et peuvent informer, en l'absence d'autres documents, de l'existence de changements, diffusions...

16- Wauchope ne distingue pas clairement les *tchuytche* "bois attachés" et les *kolo'tche'* alors que le sens littéral de *tchuytche*. renvoie explicitement au mode de fixation employé pour le type 1.

17- Wauchope ne distingue pas ces deux régions, car il n'y a visité que de grosses agglomérations, mais même ses chiffres (cf fig. 20 p. 64) permettent d'indiquer une telle tendance.

18- M. Boccara, *Es la zona maicera una región ?* Dans *Regionalizacion en Yucatan, Metodologia y diagnostico*, Instituto Nacional de Antropologia y Historia (INAH) y Universidad de Chapingo, Mexico, 1984.

19- Wauchope fait état de ces témoignages, p. 71.

20- On peut cependant utiliser un autre système : on donne au menuisier un tronc qu'il débite en planches et on le paye avec une partie des planches. Cependant il faut disposer d'un tronc suffisamment gros, ce qui est de plus en plus rare en raison du degré d'exploitation de la forêt.

21- Il faudra préciser le vocabulaire des portes lors de notre prochaine enquête.

22- Landa (D de) (1560) 1975, *Relacion de las cosas de Yucatan*, ed. Porrúa S.A, Mexico, 252 p.

23- Cf M. Boccara *Les enfants du diable*, Journal de la soc. des Américanistes, Paris 1985.

24- Les entetiens ont été enregistrés en maya. Je les ai ensuite transcrits et modifiés en français.

25- Les journées de travail commencent vers 5 ou 6 heures du matin et se terminent vers 13 ou 14 heures.

26- Il faut environ 1000 feuilles pour couvrir une maison comme celle de Mario, soit à ce régime (25 feuilles de moyenne), 40 jours rien que pour le transport.

27- On peut gagner l'argent nécessaire pour deux paquets en deux semaines.

28- Sur l'importance de ce mode d'évacuation en relation avec la domestication, voir l'excellent article d'Haudricourt : *Note d'ethnozoologie. Le rôle des excreta dans la domestication*, dans *La technologie science humaine*, pp. 301-302, ed. de la Maison des sciences de l'homme, Paris. 1987.

29- Cf *Les enfants du diable*, op. cit.

30- Rappelons que le maya sème toujours au bâton à fouir, le changement le plus important consiste en l'emploi d'herbicide pour le désherbage et s'est effectué dans les années 70 à la même époque que l'emploi des plaques de carton pour la toiture.

31- Il existe d'autres facteurs tels que l'introduction de systèmes d'irrigation dans les petites parcelles. Le paysan va souvent les irriguer l'après-midi après son retour de la forêt (bien que ce puisse être aussi la tâche de la femme modifiant alors la division sexuelle du travail puisque la femme ne travaille qu'occasionnellement les jardins en forêt). Cf M. Boccara, 1987, *Agua de los dioses y agua del gobierno*, en Memorias del primer colloquio internacional de mayistas, CEM de la UNAM, 5-10 de agosto 1985, pp. 1083-1087.

32- La comparaison d'un recensement de Tabi de 1941 avec celui effectué en 1972 montre qu' en cinquante ans presque la totalité des familles a changé. Une promenade dans le village indique également le grand nombre d'emplacements de maisons qui ne sont plus utilisés pour l'habitat mais pour la culture du maïs et où la forêt reprend ses droits..

LES VENTS BATISSEURS

La construction de la maison maya

UNE EXPOSITION ITINERANTE DU LAUA

Textes	Michel Boccara Jean-Louis Fratelizi
Photographies	Jean-Louis Fratelizi Catherine Decellas (repique)
Peintures	Flo Villaceque
Dessins	Nathalie Moulin Jean- Louis Fratelizi
Film	Michel Boccara
Caligraphie (textes)	Catherine Decellas Pascale Barthelemy Michel Boccara
Encadrement	Claudine Christophe
Installation	Catherine Decellas Jean- Louis Fratelizi
Catalogue	Philippe Camus

Le prêt de cette exposition et son catalogue (35F) peuvent-être demandé auprès du laboratoire